



Sylvain Tesson, ouraliste-radicaliste-napoléoniste

Thierry Gandillot
tgandillot@lesechos.fr

En compagnie de quelques grognards de ses amis, Sylvain Tesson a célébré à sa manière les deux cents ans de la retraite de Russie. Quand on lui fait remarquer que la débâcle napoléonienne a été une véritable boucherie, Tesson répond : « Et après ? Ce sera un voyage de mémoire. On frôlera aussi quelques catastrophes, je te le promets. » On frôla.

C'est ainsi que le 2 décembre 2012, Tesson prit le volant d'un robuste side-car soviétique Oural modèle 1966. A l'avant du panier est fixé un drapeau tricolore sur lequel est brodé en lettres d'or : « Garde impériale. L'Empereur des Français, au premier régiment de cheval-légers lanciers ».

Deux de ses compagnons d'épopée s'installent, l'un à l'arrière de la moto, l'autre dans le panier adjacent. « Ces machines sont des fleurons de l'industrie soviétique, note Tesson, qui en a conduit sur les routes d'Ouzbékistan, du Cambodge, de Finlande ou sur la glace vive du lac Baïkal. Elles promettent l'aventure. On ne sait jamais si elles démarreront et, une fois lancées, personne ne sait si elles s'arrêteront. »

Ces motos rustiques, dont les lignes de production n'ont jamais été arrêtées, ne dépassent pas les 80 km/h et sont dépourvues d'électronique. « Pour les conduire, il faut de l'habitude, ne pas tourner trop vite à

RECIT
Berezina
de Sylvain Tesson,
Editions **Guérin**, 188 pages,
19,50 euros.

droite sous peine de soulever le panier, corriger en permanence. Il faut aussi être doté d'une vie intérieure car l'Oural est lente et la Russie sans fin. Depuis vingt ans, poussé par un mélange de fascination et de masochisme, j'achetais ces machines. En fait, j'aurais aimé mourir à bord. »

Finir aux Invalides

La température frôle les vingt degrés sous zéro. La neige fondue, la boue, le grésil projetés par de longues files de camions roulant vers l'ouest maculent les lunettes et transpercent les épaisseurs. « C'était tout l'ancien bloc de l'Est qui transitait sur l'artère, convoyant la vodka russe, le clandestin tadjik et la viande polonaise, se foutant pas mal de la petite Oural vert kaki de la taille d'une boîte à cirage. » Le soir, les « ouralistes-radicalistes-napoléonistes » ont tout loisir de relativiser l'épreuve en sifflant de la vodka dans des saunas ou en commentant les Mémoires du sergent Bourgogne et de Caulaincourt.

Les étapes sont franchies une à une, non sans incidents mécaniques, poétiques ou drolatiques : Borodino, Wiazma, Smolensk, Borisov, Vilnius, Augustow, Varsovie, Pniewy, Berlin, Naumburg, Bad Kreuznach, Reims, et enfin la cour d'honneur des Invalides dont les portes ont été aimablement ouvertes par le gouverneur. Hourra, l'Oural ! ■



C'est au volant de son side-car soviétique Oural modèle 1966 que Sylvain Tesson veut revivre la retraite de Russie, un périple qui « sera un voyage de mémoire ».

Photo Christophe Raylat / Guerni